

ecoproD

RÉ
ALI
SA
TION

Guide
pratique
de l'éco
réalisation

*Guide à l'attention des réalisateurs
et réalisatrices qui souhaitent réduire
l'empreinte environnementale de
leurs projets cinéma et audiovisuel.*

INTRODUCTION

01. Analyse de l'impact du projet

- a. Relecture du scénario
- b. Impacts sur les milieux naturels
- c. Bilan carbone prévisionnel
- d. Note d'intention d'éco-réalisation

02. Définition d'une stratégie d'éco-réalisation

- a. Actions visibles/invisibles à l'écran
- b. La juste dépense
- c. Dialogue avec la production
- d. Le casting
- e. La logistique
- f. L'équipe technique
- g. Le bien-être au travail

03. Construction d'un plan d'action

- a. Lettre à l'équipe
- b. L'organisation du travail
- c. Le tournage en studio
- d. Le tournage en décors naturels
- e. Le tournage en milieu naturel
- f. L'importance du découpage
- g. Le choix du format de tournage
- h. Les moyens techniques

04. Mise en place un plan d'action

- a. Exemplanité
- b. Écoute
- c. Capitaliser les bonnes pratiques
- d. Accompagner le changement
- e. Garder le cap

05. Bilan et valorisation de la démarche

- a. Écrire une note d'éco-réalisation
- b. Examiner l'ombre climatique du projet
- c. Distribution et promotion
- d. Accompagner la sortie du film

CONCLUSION

Remerciements

Ecoprod - Avril 2025

Pilotage de projet :

Alissa Aubenque - Mehdi Aït-Kacimi

Déléguée Générale : **Pervenche Beurier**

Communication : **Pauline Landais**

Rédaction :

Etienne Labroue, réalisateur, scénariste, chargé d'éco-production, formateur.

Graphisme et Maquette :

Louis Fièvre

Ce guide a bénéficié des conseils, relectures et propositions de :

Antoine Barraud,

réalisateur, auteur.

Jonathan Schupak,

réalisateur, auteur.

Ecoprod et la SRF remercient chaleureusement les professionnel·les cité·e·s dans ce guide :

Diane Baratier

(Chef opératrice et réalisatrice)

Khalil Cherti

(réalisateur et producteur)

Guillaume Hellouin

(producteur et fondateur du studio TeamTO)

Elin Kirschfink

(cheffe opératrice)

Thomas Salvador

(auteur et réalisateur)

Axelle Ropert

(scénariste, critique et réalisatrice)

Carine Tardieu

(scénariste et réalisatrice)

Benoit Volnais

(scénariste et réalisateur)

Le rédacteur remercie **Delphine Collet Labroue** pour son soutien

Partenaires

Rosalie Brun,

Déléguée Générale

Julie Fabiani,

Déléguée Générale adjointe

www.ecoprod.com

Depuis 15 ans, Ecoprod fédère le secteur audiovisuel autour des enjeux écologiques

En tant qu'association d'intérêt général, Ecoprod réunit plus de 450 adhérents (diffuseurs, producteurs, prestataires, institutions, syndicats, associations, écoles). Elle offre un espace de collaboration et de ressources avec des outils gratuits, des formations et études pour sensibiliser et accompagner les acteurs de l'audiovisuel (cinéma, télévision, publicité, vidéo corporate, radio, podcasts...) dans la transition environnementale.

Ses missions reposent sur trois piliers :

- fédérer pour favoriser la coopération et mobiliser sur les enjeux écologiques du secteur ;
- sensibiliser et former pour accompagner les étudiants et les professionnels dans l'évolution de leurs pratiques ;
- équiper les professionnels avec des outils gratuits, notamment de nombreux guides métier, le calculateur carbone Carbon'Clap ou encore le Label Ecoprod.

Membres fondateurs : Les groupes TF1, France Télévisions, Canal+, Audiens, la CST, Film Paris Région, avec le soutien du CNC, le Centre National du cinéma et de l'Image Animée.

En tant qu'auteur et créateur, qui détient la vision artistique de l'œuvre en gestation, le-la réalisateur-trice a un rôle décisionnaire majeur. Il exerce une influence directe sur l'ensemble de la production d'une œuvre, de sa conception à sa réalisation.

Ses choix artistiques s'accompagnent d'une responsabilité qui dépasse le cadre de l'œuvre elle-même : son impact environnemental.

Le-la réalisateur-trice incarne ainsi un rôle de "demiurge" ; ses décisions façonnent non seulement l'œuvre mais aussi son empreinte écologique, avec des conséquences positives ou négatives selon les choix opérés.

Pour susciter, développer et mettre en application la démarche d'éco-production d'un film de fiction, d'une série, le-la réalisateur-trice bénéficie d'un pouvoir considérable directement lié à son positionnement spécifique.

On peut évoquer notamment :

1. L'ambition du projet : Le-la réalisateur-trice donne l'ampleur à l'œuvre, et cette ambition peut se traduire par un recours massif aux ressources naturelles, à des effets spéciaux coûteux en énergie, ou encore à des décors grandioses aux impacts environnementaux élevés. Des exemples illustrent cette tendance, comme les tournages de films tels que *Titanic* ou *Tenet*, où les décisions de construction de structures gigantesques ou l'utilisation d'effets spéciaux polluants sont le résultat direct des choix des réalisateurs (principalement - car selon le contexte le rôle des autres parties prenantes comme des financeurs est prégnant). À l'inverse, ce sont parfois des choix plus sobres qui servent les ambitions artistiques du film. C'est précisément ce lien (ambition artistique/écologique) qu'il convient d'interroger dans une démarche d'éco-réalisation.

2. La relecture environnementale du scénario : Un aspect crucial du travail du réalisateur est sa capacité de "lire" le scénario sous l'angle de son impact environnemental. Cela comprend une analyse approfondie des impacts potentiels du projet sur l'environnement. Cette démarche doit être systématique, allant de la conception des décors à la gestion des ressources, en passant par les choix techniques. Par exemple, des films comme *Les Amants du Pont-Neuf* ou *Apocalypse Now* ont impliqué des destructions massives de la nature au nom de la vision artistique, illustrant l'impact parfois dévastateur des choix créatifs, qu'il convient aujourd'hui d'éviter et de remettre en question pour la survie du cinéma. Inversement, *Zone of Interest* a privilégié la lumière naturelle car cela correspondait aux choix de mise en scène de ne pas esthétiser les camps de la mort.

3. Exemplarité et motivation sur le tournage voire auprès du public : La position du cinéaste est idéale pour motiver les équipes et de promouvoir des pratiques écologiques tout au long du tournage. En tant que "chef d'orchestre", il peut responsabiliser ses équipes sur ces enjeux et favoriser le déploiement de la démarche éco-responsable. Cela va même au-delà du tournage puisqu'il s'adresse au public à travers son film. Les propos, les représentations véhiculés ont un impact aussi - indirect certes mais extrêmement puissant.

Ce guide pratique a été réalisé **en collaboration avec la SRF** (Société des réalisatrices et réalisateurs de films), une association de cinéastes fondée le 14 juin 1968, se donnant pour mission de "défendre les libertés artistiques, morales et les intérêts professionnels et économiques de la création cinématographique et de participer à l'élaboration de nouvelles structures du cinéma." En écho à notre propos, ce guide s'accompagne d'extraits de la première saison du Podcast "L'écologie et la pratique du cinéma" produit par la SRF en 2024.

Il expose ainsi les points de vue de réalisateurs et réalisatrices partageant directement leurs expériences et réflexions sur les différents critères d'une réalisation éco responsable.

[!\[\]\(758ebdf4629c903da74c2e079717ae32_img.jpg\) **La SRF lance son podcast !**](#)

> Axelle Ropert

(scénariste, critique et réalisatrice) :

“On ne peut pas avoir ce goût de filmer le monde tel qu’il est et ne pas se sentir responsable de l’état dans lequel on va laisser ce monde. Il faut quand même qu’on prenne conscience que nous, cinéastes, sommes dans une situation privilégiée. Même si on ne veut pas être des gens de pouvoir, nous sommes quand même des gens de pouvoir. On est très prescriptif et il faut qu’on utilise cette fonction de pouvoir pour donner le la sur un plateau. C’est plutôt une mission vertueuse et, j’ai envie de dire, plaisante à exercer.”

> Khalil Cherti

(réalisateur et producteur) :

“(Pour produire de manière éco-responsable) l’une des choses les plus importantes à investir, c’est le temps. ...Notamment en préparation, on a besoin, plus que sur d’autres types de tournage, de pouvoir un peu plus anticiper pour donner les moyens à chacun de trouver des solutions plus innovantes que les pratiques régulières... Il y a beaucoup de solutions qui sont des solutions de bon sens. On n’est pas en train d’inventer une fusée pour décoller et aller sur la lune. On est sur des problématiques très concrètes, très simples, mais qui demandent du temps pour changer les modus operandi.”

Loin de remettre en question la liberté d’expression ou les choix de mise en scène, notre propos est d’accentuer une prise de conscience incontournable : aujourd’hui, si on veut pouvoir continuer à faire des films, **l’artistique ne peut tenir à l’écart les problématiques environnementales**. Décarboner la culture c’est la pérenniser.

Pour aborder les problématiques de l’éco-réalisation, ce guide s’organise autour des **5 étapes de la méthodologie d’éco-production** définie par Ecoprod. Pour chacune d’elles, les actions que la réalisation peut inspirer et soutenir seront présentées.

Les 5 étapes de la méthodologie d’éco-production

- 1 Analyse de l’impact d’un projet**
Comprendre son impact carbone, ressources et sur la biodiversité
- 2 Définition d’une stratégie d’éco-production**
Identifier les opportunités et définir des objectifs
- 3 Construction du plan d’action**
Définir les mesures à mettre en place et les moyens d’action
- 4 Mise en place du plan d’action**
Piloter la démarche et implication des équipes
- 5 Bilan et valorisation de la démarche**
Évaluer et communiquer la démarche

01

Analyse de l'impact du projet

Cette première étape se déroule parallèlement à la recherche de financement et à l'élaboration du premier devis du film.

a. Relecture du scénario

*C'est la spécificité du cinéma et de l'audiovisuel que de pouvoir **influencer** par l'histoire et la mise en scène (de façon consciente et inconsciente) **sur les imaginaires et les comportements** du public.*

"Je pense que le cinéma a une place très importante dans le sens où on est déterminé par ce qu'on voit, ce qu'on entend, par les récits dont on s'abreuve et que notre vie est tissée de récits. Donc le cinéma, c'est un soft power très puissant. Le soft power, c'est un mot qui est connoté un peu négativement. Pour moi, ce n'est pas une question de savoir si c'est bien ou pas. De fait, le cinéma est un soft power et je pense que, à cet égard, il y a une grande responsabilité politique et éthique quand on fait du cinéma, quand on décide de raconter cette histoire plutôt qu'une autre et de filmer de cette manière là plutôt que d'une autre. En ce qui concerne l'écologie, je pense que c'est important, que c'est fondamental, de créer des nouveaux récits, mais aussi de vraiment se questionner en profondeur sur la manière dont on filme les choses."

> Benoit Volnais

(scénariste et réalisateur)

L'objectif de la relecture environnementale est d'alimenter le plus en amont possible un dialogue entre les auteurs·trices et la réalisation afin de **réfléchir à la dimension environnementale de leur récit**. Cela concerne aussi bien les conséquences en termes de production de certains choix d'écriture que les contenus.

Cette "relecture" a pour objectif d'associer la construction des personnages aux questions écologiques en interrogeant **leurs quêtes, leurs modes de vie, le cadre dans lequel ils évoluent...**

Concernant les accessoires et la déco, il s'agit de questionner si l'on peut intégrer au scénario des éléments soutenant des modes de vie durables. Il faut également s'interroger sur les automatismes pour les remettre en question.

Doit-on montrer des produits très polluants ou des comportements impactant l'environnement, quand on peut les remplacer ou les supprimer ? Par exemple, faut-il vraiment qu'un personnage arrive en voiture, si ce n'est pas volontairement narratif ou nécessaire à cet endroit là.

Outre la dimension Récit, une lecture environnementale du scénario permet d'anticiper ses conséquences en termes d'éco-production (voir la fiche lecture environnementale dans le Guide dédié aux Métiers de l'Écriture). Elle permet de réfléchir très en amont aux impacts sur la biodiversité ou, d'une manière plus générale, à la façon de limiter les volumes des émissions carbone.

b. Impacts sur les milieux naturels

Les tournages peuvent avoir un impact significatif sur les milieux naturels. Lors de cette phase d'analyse, le·la chargé·e d'éco-production prend contact avec les acteurs concernés (bureaux d'accueil, gestionnaires de parcs naturels, propriétaires...) afin de réaliser une première évaluation.

Cette démarche permet d'évaluer les risques potentiels des choix de mise en scène pour les milieux naturels et peut éventuellement être l'occasion de réfléchir à des solutions alternatives (VFX versus décors naturels, autres choix de décors, recours aux murs LED...).

🔗 [Guide Tournages en milieux naturels](#)

C. Bilan carbone prévisionnel

Lors de cette étape, le·a coordonateur·trice d'éco-production réalise le bilan carbone prévisionnel du film, afin d'identifier les principaux postes émetteurs (transports, déco, énergie, postproduction...). C'est donc ici que :

- l'on verra concrètement les impacts carbone induits par les choix de la production et de la réalisation ;
- que l'on pourra tester des hypothèses et réaliser des simulations d'impact Carbone ;
- et in fine, que l'on réaffirmera les choix forts définis par les équipes de la mise en scène.

🔗 [Carbon'Clap](#) est un outil gratuit qui permet d'évaluer l'impact carbone d'une production audiovisuelle, cinéma ou publicitaire.

d. Note d'intention d'éco-réalisation

Dans le prolongement de sa participation au bilan carbone prévisionnel du film, une **note d'intention** sur l'ambition d'**éco-réalisation** du projet pourra permettre de :

- **souligner l'ambition** des cinéastes sur les enjeux d'éco-production auprès de l'ensemble des équipes ;
- **accompagner la production** dans sa recherche de financements et subventions spécifiques (achats des diffuseurs, éco bonus en région).

Cette note esquisse les axes précis pour la réduction de l'impact écologique du film. Il est recommandé (autant dans le Label Ecoprod que dans le référentiel Afnor Spec 2308 porté par le CNC, par exemple), qu'elle soit conjointement portée par la production et la direction de production.

Des impacts environnementaux colossaux irréfléchis :

Ces exemples ont plus de 10 ans mais de telles situations sont encore loin d'avoir disparu.

Sherlock Holmes 2 : Jeu d'ombres (2011)

- 250 figurants
- 400 techniciens
- 6 semaines de préparation
- 3 jours de tournage
- = seulement 22 secondes dans le film final

Source : "Ici en France", émission du 19h45 de France 3, du 6 avril 2025

James Bond : Spectre (2015)

Pour rentrer dans le Guinness Book of Records, la production a réalisé la plus grosse explosion de l'histoire du cinéma.

- 8140 litres de kérosène
- 33 kg d'explosifs
- 7,5 secondes

Sources : *Spectre breaks Guinness world record, SPECTRE | Guinness World Record Explosion*

The Hobbit 3 : La bataille des 5 armées (2014)

Production chaotique du 3^{ème} volet du Hobbit. Tournage interrompu car "le réalisateur n'avait pas la moindre idée de ce qu'il était en train de tourner"

"You're winging it. Nothing to go on, no storyboards, no pre-vis, you've got these massively complicated scenes and you're just making it up, there and then, on the spot."

> **Peter Jackson**

Voir ITW : *Exhausted Sir Peter Jackson With Delays And Pressure Needed A Break*



Définition d'une stratégie d'éco réalisation

Cette étape intervient une fois les principaux financements acquis, un mois environ avant le début de la préparation du projet.

*La réalisation participe à la **priorisation des principales actions** en fonction des spécificités du projet et des choix principaux que la mise en scène entraîne.*

*Le principe est de dégager, **avant le début de la préparation**, les grandes lignes qui caractérisent le profil artistique du projet et d'y apporter une attention spécifique en termes d'éco-responsabilité.*

a. Actions visibles / invisibles à l'écran

L'éco-réalisation ne porte aucune atteinte à la liberté d'expression car l'immense majorité des **actions d'éco-production ne se voient pas à l'image**. En effet, les modes de transports de l'équipe, le tri des déchets, l'absence de groupe électrogène, les mesures de protection de l'environnement, le choix du format de tournage par rapport au format de diffusion, l'alimentation des équipes, les modes d'hébergement, l'origine des feuilles de décors ou le recyclage des matériaux de construction n'influent en rien sur le contenu artistique mais réduisent **considérablement** l'impact du projet en demeurant invisible à l'écran.

Si le ou la cinéaste souhaite aller plus loin, les actions visibles à l'écran, comme le choix des lieux de tournage, les véhicules de jeu, ou les costumes en location ou de seconde main, les types de caméra, permettent d'améliorer encore la démarche afin de limiter l'impact environnemental. Mais précisément puisqu'elles apparaissent à l'image, ces actions seront **obligatoirement validées par la réalisation** qui conserve toujours le dernier mot sur les choix esthétiques du film.

b. La juste dépense

La " juste dépense " invite à questionner l'ensemble de nos choix de production en s'interrogeant systématiquement sur la réelle nécessité de la dépense et, dans l'affirmative, sur la possibilité d'obtenir le même service ou produit avec un coût énergétique inférieur.

Nous proposons d'appliquer ce principe en questionnant les choix de production au regard de leurs impacts environnementaux. Sont-ils nécessaires ? Et si oui, comment les réduire ?

"L'important, c'est non pas d'apporter des réponses, mais c'est déjà de montrer qu'on peut se poser ces questions. C'est pour ça que j'espère ne pas du tout être moralisateur. Il y a un modèle économique qui prévaut, qui semble dans le sens du progrès, de l'avenir. Plus gros, plus fort, on va plus haut dans l'espace, on y reste plus de temps. Tout fonctionne comme ça. Les capteurs des caméras 8 K, 12 K, 24 K, on va dans ce sens. OK. Très bien. Il y a des progrès techniques, scientifiques qui ont une valeur, qui peuvent apporter des choses à l'homme et au vivant. Mais ce qui manque dans nos systèmes éducatifs, politiques, c'est tout simplement d'apprendre à se poser la question du besoin et de la nécessité."

> **Thomas Salvador**
(auteur et réalisateur)

C. Dialogue avec la production

Plus la stratégie d'éco-production est définie tôt, **plus nous pouvons anticiper** la mise en place de nos actions, **plus le coût de l'éco-production diminue**.

La phase de préparation permet donc de limiter l'impact financier des actions en créant des vases communicants dans le budget.

L'objectif est que les **dépenses supplémentaires** liées à l'éco-production soient **compensées par les économies engendrées** par l'éco-production (Exemple : le surcoût des aliments bio en circuit court et local pour le catering est compensé par la suppression de la viande rouge).

D'après la dernière étude d'impact Ecoprod, les **lignes budgétaires supplémentaires liées à l'éco-production (embauches spécifiques, etc)** se situent **entre 0 et 1 % du budget total du film**. Par ailleurs, plus le budget global est important, moins cela coûte en proportion de la production, le coût supporté étant pour l'essentiel fixe (salaire, prestation, etc.)

↳ [Les outils pour agir](#)

"En fait, on ne devrait presque pas penser à l'écologie. Ça devrait se faire un peu naturellement. Il se trouve que mes films ont une dimension écologiste dans leurs propos, dans leur récit. Par exemple, pour faire ce film "La montagne", ça n'avait aucun sens d'amener trente personnes sur un glacier, en hélico, surtout des gens qui n'en ont rien à faire du nom des montagnes. Déjà inconsciemment, amener peu de monde dans des décors que j'aime, c'était une façon de garder quelque chose d'intime; donc de coller aussi à ce que raconte le film. Parce qu'on a beau être dans des tournages spectaculaires, c'est un récit très intime. ...Et puis il y a surtout la question du temps. C'est à dire que nous, on avait deux millions et quelques, ce qui n'est pas beaucoup pour un film en haute montagne fantastique et on a pu tourner cinquante jours. Parce qu'il ne nous fallait que deux voitures. Pour tout ce qui est en extérieur il y a zéro éclairage comme dans Vincent n'a pas d'écailles, et pour les séquences de nuit, où il y a un peu d'éclairage, on a été peut-être dix maximum sur le plateau. Sinon le gros du film, on était entre cinq et six sur le plateau, pas de scripte, pas d'accessoiriste, tout le monde s'occupait de pas mal de choses, pas de perchman (il n'y en a pas eu de tout le film) et chacun portait un peu de matériel. On avait un ou deux porteurs selon. Et il y a aussi presque deux semaines et demie, où on n'était que deux techniciens. Il y avait l'assistant caméra, Victor Pichon, qui était l'autre alpiniste de l'équipe et qui est devenu chef opérateur parce qu'il y avait toute une partie où il fallait quand même être alpiniste, pour pouvoir grimper les quatre cents mètres avant d'être dans le décor. Donc moi je faisais le son aussi. Et puis il y avait un ou deux guides de haute montagne pour nous sécuriser selon la dangerosité du décor. Moi j'adore ça."

> **Thomas Salvador**
(auteur et réalisateur)

d. Le casting

C'est un élément majeur pour le **financement** d'un film mais il peut impliquer des impacts importants en termes d'émissions de Gaz à Effet de Serre notamment au **transport**.

L'éco sensibilité du casting permettra d'argumenter afin de réduire (et tenter de faire disparaître pour l'ensemble de l'équipe artistique) les exigences et les comportements en contradiction avec la notion de production durable : demandes spécifiques de cars loges, de logements haut de gamme, de transports individuels, d'assistant·es personnel·les supplémentaires, d'allers-retours fréquents pour retourner chez soi, et plus généralement de tout ce qui peut s'apparenter à du superflu qui a un impact sur l'environnement...

Il est recommandé d'échanger très tôt avec les comédiens·ennes pour **connaître le niveau de leur sensibilité en éco-production**. Un·une **acteur·trice sensibilisé·e** aux problématiques environnementales est un **atout primordial** pour la réussite de la démarche.

"Les stars ont vraiment un pouvoir très fort sur leur profession, sur tous les acteurs du film et aussi sur l'équipe technique. Si la vedette du film fait un effort monstrueux pour l'écologie, alors là tout le monde est obligé de s'y plier. Enfin pas obligé au sens contraint, mais tout le monde ne peut qu'avoir l'envie de faire cet effort là aussi."
 > **Carine Tardieu** (scénariste et réalisatrice)

Si certain·es comédiens·ennes viennent de l'étranger et que les **trajets en avions** sont inévitables, on peut **négoier** très en amont un **nombre** le plus restreint possible d'allers-retours.

Il faut également anticiper que le **casting peut être mobilisé par plusieurs films simultanément** ce qui complexifie considérablement l'organisation et la logistique du tournage. Ce manque de fluidité aura inévitablement un impact sur les émissions carbone du tournage.

Pour les silhouettes et la figuration, le **casting strictement local** est la meilleure façon de réduire ou de faire disparaître l'impact des transports.

Dans l'article "Peut on séparer le bilan carbone de l'artiste ?" publié dans le média en ligne Bon Pote, le metteur en scène **Samuel Valensi** aborde avec lucidité la question de la "course folle à la croissance [dans laquelle] la plupart des artistes reconnus et des corps de métier qui les entourent sont aujourd'hui dépendants de modèles hyper énergivores". Il souligne l'impact prépondérant des transports aériens, et souligne combien le devoir d'exemplarité des célébrités est négligé, avant de conclure : "C'est parce que nous voulons préserver un monde où la culture continue de nous émouvoir que nous voulons qu'elle sorte de sa dépendance aux énergies fossiles".

🔗 [Peut on séparer le bilan carbone de l'artiste ?](#)

e. La logistique

La stratégie d'éco-réalisation intègre et soutient une première réflexion sur l'**alimentation** (recherche catering local et responsable), l'**énergie** (accès au réseau électrique pour éviter les groupes électro diesel) ainsi que sur les modes d'**hébergement** de l'équipe (privilégier si possible les logements collectifs à la multiplication des chambres d'hôtel).

f. L'équipe technique

L'éco-réalisation envisage la composition de l'équipe en tenant compte, pour les chefs de poste, de leurs compétences en matière d'éco-production, mais également de critères sociaux (**diversité, parité, inclusion**).

Cette approche est reprise par le CNC et la DGMIC (Direction Générale des Médias et des Industries Culturelles) dans son **référentiel national AFNOR SPEC 2308** ainsi que dans le cadre du **Label Ecoprod**, qui s'adressent aux sociétés de production cinématographique, audiovisuelle et publicitaire de toute taille pour les aider à mettre en œuvre leur transition environnementale et sociale.

↔ [Un mode d'emploi national pour une production responsable](#)

↔ [Label Ecoprod](#)

↔ [Collectif 50/50](#)

g. Le bien-être au travail

La démarche d'éco-production favorise le **bien-être** au travail par l'attention portée, par exemple, à la **qualité de l'alimentation** (idéalement bio, local et de saison), aux respects des règles du **vivre ensemble** ou à l'utilisation de **matériaux non toxiques**.

Par ailleurs, de part son fonctionnement nécessairement **collectif et collaboratif**, l'éco-réalisation participe efficacement à la cohésion de l'équipe en apportant un supplément d'âme au tournage et au projet.

"Sur le tournage de L'attachement, tout le monde était très attentif, autant que possible, à l'écologie. C'était présent tout le temps sur le plateau. "Attention, fais pas ça, c'est pas écologique." C'était un peu tout le temps là. Ça pouvait être une blague aussi parfois, ça pouvait être fait avec une forme de joie et de légèreté partagée. Ce n'était pas qu'une contrainte. Il y avait, je pense, un plaisir commun, ça il faut le dire, à travailler ensemble avec ce souci-là. Ça pouvait être aussi joyeux de se dire; on fait du mieux qu'on peut. Et puis, on pouvait se donner des idées les uns les autres... Enfin voilà, il y avait quelque chose qui crée du lien aussi. C'est pas juste de la contrainte, l'écologie."

> **Carine Tardieu**
(scénariste et réalisatrice)

3

Construction du plan d'action

L'élaboration du plan d'action intervient en début de préparation. Il est co-construit avec les chef·fe·s de poste.

a. Lettre à l'équipe

Adresser une lettre à l'équipe est un bon moyen de motiver le groupe en communiquant sa vision du projet en termes d'éco responsabilité en fonction de son rapport personnel à l'écologie. Ce type de lettre installe le·la réalisateur·trice comme le·la garant·e de l'éco-production du film. C'est lui ou elle qui insuffle aussi bien l'atmosphère du tournage que les exigences environnementales du projet. En affichant son soutien au travail du·de la coordonnateur·trice d'éco-production, cet engagement représente une base solide pour le plan d'action en ancrant clairement la volonté de responsabilité environnementale de la réalisation.

"Je pense toujours que le mieux est l'ennemi du bien et que parfois, la nuance est plus efficace que de se mettre des contraintes absolues du type; je ne veux plus tourner de scène de pluie ou je ne veux plus tourner avec tel type de projecteur. Je pense que c'est bien d'avoir une connaissance de tout ce qui coûte en termes d'empreinte écologique et de faire du mieux qu'on peut. Alors évidemment, il y a une urgence écologique, donc il faudrait qu'on s'habitue vite. C'est ça l'idée. C'est ce que je demandais dans la lettre que j'ai fait à mon équipe avant qu'on commence à tourner, en gros je disais je n'ai pas les solutions moi-même, je n'ai pas toutes les solutions, je peux vous donner un exemple ou deux de ce que moi je peux faire mais j'ai besoin d'aide, aidez-moi à ce qu'on fasse du mieux qu'on peut."

> Carine Tardieu
(scénariste et réalisatrice)

b. L'organisation du travail

La réalisation peut s'impliquer dans l'organisation du travail durant la fabrication du film en favorisant par exemple le **télétravail** et les réunions en **distanciel** si cela permet de réduire des déplacements de longue distance, en soutenant l'utilisation raisonnée d'**outils numériques** facilitant le pilotage en temps réel de la démarche **d'éco-production**, en sollicitant des **conseils** chaque fois que nécessaire pour éviter les dommages à l'environnement, des émissions inutiles de GES ou le gaspillage des ressources.

c. Le tournage en studio

La réalisation définit **les grandes options pour la sélection des décors** entraînant suivant les cas des impacts environnementaux distincts : décors naturels (localisation, accessibilité, dimension, regroupement...), tournage en studio, tournage sur fond LED (répercussion sur la consommation électrique). Pour avoir le temps d'en étudier en détail les impacts, ces différentes options doivent être déterminées en amont, en fonction du budget et de l'ambition éco responsable du projet.

Pour la fabrication des décors en studio, la stratégie d'éco-réalisation ancre la démarche environnementale autour de sujets comme l'**éco conception** des décors, le **design inversé** (concevoir ses décors en fonction de matériaux déjà existants), la **traçabilité des matériaux**, la **réutilisation** d'éléments existants, l'anticipation du **recyclage** des décors en fin de tournage...

De nombreuses ressources sur ce sujet complexe sont disponibles sur les sites d'Ecoprod ou de Eco Déco afin de trouver des réponses concrètes aux principes anti-écologiques sur lesquels reposent historiquement la conception des décors de cinéma.

⇒ [MAD éco déco](#)

⇒ [Circul'art](#)

⇒ ["Concevoir des décors en design inversé"](#)

⇒ [Reportage sur le design inversé de Sabine Chevrier \(10 minutes\)](#)

"Ce qui est hyper intéressant, c'est de se dire qu'en fait le cinéma est fondé sur des principes anti-écologiques depuis le départ, depuis ses fondations, et que c'est pour ça que c'est très compliqué de lutter. Il est fondé notamment à la fois sur l'idée de destruction et sur l'idée de négation. Pour la destruction, on pense au film de Griffith par exemple "Intolérance" ou "Naissance d'une nation". Ce sont des films qui ont été très promus sur le grandiose de leurs décors et, pour le grandiose de ces décors, il fallait détruire ce qui était sur place. Ainsi la grandeur d'un film a souvent été mesurée à sa capacité à détruire ce qu'il y avait au préalable. Ça va de Griffith à "Apocalypse now" ou même à Terrence Malik. Je me souviens, il y a vingt ans, on s'émerveillait parce que Terrence Malik repeignait toute la nature en rouge dans "La ligne rouge". Maintenant, ça nous ferait un peu horreur de se dire qu'on met de la peinture rouge partout dans une forêt. C'est quelque chose qui nous ferait mal au cœur. Donc d'une part la destruction et d'autre part la négation du monde, c'est-à-dire qu'il y avait à la fois la logique du spectaculaire qui détruit le monde, mais aussi d'artifice absolu avec les studios. Le studio, c'est la négation du monde tel qu'il est. On recrée le monde à grands frais et de façon hostile par rapport à la nature vivante. On a été vraiment élevé dans ces deux mythes, qui sont en fait des mythes très anti-écologiques."

> **Axelle Ropert**
(scénariste, critique et réalisatrice)

d. Le tournage en décors naturels

Pour les décors naturels, en plus de la **prise en compte des aspects logistiques** (accès au réseau électrique, stockage sur place...), une attention particulière est portée à l'**accessibilité** et au **regroupement** des décors dans le but de réduire les transports qui ont un impact important sur les émissions de carbone. La méthode principale consiste à **définir un périmètre autour d'un décor principal** pour ne pas changer d'hôtel, limiter au maximum les trajets des camions et permettre de se déplacer en vélo ou transports en commun.

Un repérage bien en amont permet aussi d'**optimiser au maximum les possibilités** d'axes de prise de vue en fonction du décor. (Éviter la location et le déplacement d'une grue en identifiant les possibilités de tourner par ex. depuis la fenêtre d'un bâtiment à proximité). Avec les autorisations nécessaires, l'utilisation d'un drone associé à de la post synchro peut aussi remplacer une grue. Il est nécessaire d'avoir du temps pour envisager la mise en œuvre et l'impact environnemental des différentes options.

Une suggestion complémentaire de l'éco-réalisation consiste à se poser la question de **filmer un territoire qu'on connaît personnellement**, que l'on habite ou que l'on a habité, au lieu d'aller chercher un décor lointain. En adoptant ce parti pris, on arrivera plus facilement à anticiper et à préparer parce qu'on aura à priori déjà tissé les liens avec les gens qui pourront nous aider localement pour la cantine, la déco, la figuration... Si le sujet s'y prête, cette proposition (intégrée dès l'écriture ou en tout début de préparation) peut avoir un impact très positif sur l'éco-production globale du film.

Enfin, en zone urbaine, les décors doivent être au maximum **accessibles en transport en commun**.

“Eric Rohmer était très conscient de l'écologie et de sa démarche écologique. Ce n'est pas un hasard s'il a toujours refusé de monter dans une voiture pour se rendre sur un tournage.

C'est une intransigeance qu'il a appliquée constamment jusqu'à la fin de sa vie. Ce n'est vraiment que sur son dernier film, "Astrée et Céladon", qu'il a accepté de monter dans une voiture pour aller sur un décor. Mais sinon, tous ses décors jusque-là étaient toujours choisis à côté d'une gare ou à côté d'une station de métro.”

> **Diane Baratier**

(Cheffe opératrice d'Eric Rohmer et réalisatrice)

e. Le tournage en milieu naturel

Pour les tournages en milieu naturel, après avoir contacté les bureaux d'accueil des tournages, il est indispensable de suivre les recommandations des organismes de protection de la nature vers lesquels nous pourrions être orientés.

Le dialogue étroit avec le-la référent·e biodiversité désigné, le respect de la réglementation et l'application scrupuleuse des recommandations des gestionnaires de territoires sont essentiels à l'organisation technique, logistique et artistique du tournage.

En fonction des choix de la mise en scène, des impacts directs peuvent être générés : pollution olfactive due à la présence humaine, pollution sonore (bruit du tournage: porte voix, effets bruitages en direct : explosions, tirs), piétinement (écrasement des plantes fragiles et de nids sur le site de prises de vues), installations techniques (machineries lourdes, travelling, camions), pollutions de l'air (machine à fumée, pollution lumineuse), installations de lumières de nuit, dérangements de la faune pouvant entraîner la mort d'individus, introduction de maladies et espèces invasives.

À cela s'ajoutent des effets indirects qui peuvent être générés ultérieurement comme la surfréquentation touristique de sites écologiquement fragiles ou des phénomènes d'imitation de comportements déconseillés comme nager avec les dauphins.

🔗 [Guide des tournages en milieux naturels, Ecoprod, IFFCAM, Audiens, 2024](#)

f. L'importance du découpage

Un **découpage précis** apparaît comme un outil indispensable pour **minimiser au maximum la location de matériel** en diminuant la taille (voir le nombre) des camions. Il permet aussi de savoir précisément ce qu'on va montrer à l'image pour **ne pas construire de décor inutile**.

Suivant les méthodes de chacun, les outils de découpage (type Shot designer ou planches de story board) permettent de gagner en précision afin de communiquer les intentions de la mise en scène avec le plus de détails possibles.

Dans la mesure du possible, il faut réellement abandonner l'idée qu'on verra au tournage... Et bien sûr souligner l'importance de transmettre aux responsables de l'éco-production un texte concernant le projet (scénario, note d'intention détaillée...) en début de préparation.

“ Un des nerfs de la guerre qui est évidemment aussi bien économique que écologique, c'est la préparation, c'est découper le film. C'est le cas sur tous mes films, c'est-à-dire que je ne suis pas du tout quelqu'un qui improvise sur le plateau. Évidemment, il y a une part d'improvisation qui est liée à tous les événements, à tous les imprévus. Pour mon film, on est allé en préparation avec Mathieu, mon premier assistant, Elin (la cheffe opératrice), la scripte, pour prédécouper les scènes. On s'est pris en photo, pour choisir les axes, les plans, déterminer les focales... On a créé une espèce de "mood book" (que j'appelais comme ça), qui est une sorte de découpage avec nos têtes à nous mais qui était une référence pour toute l'équipe, qu'on n'a pas imprimé parce que c'était un trop gros document (il faisait six cents pages) mais que chacun avait éventuellement sur une tablette où il pouvait s'y référer. La déco, par exemple, pouvait nous demander: "Est-ce qu'il faudra repeindre ce mur là ? " et on disait non, c'est sûr, il ne sera jamais dans l'axe. Du coup, ça m'obligeait à être raccord avec les idées que j'avais eu en prépa, parce que je pouvais pas tout d'un coup dire; non mais finalement on va changer d'axe et on va filmer ce mur puisqu'il n'avait pas été repeint. Tout ça, c'est des économies évidemment de peinture, mais aussi de peintre. Et puis quand on dit peinture, ça veut dire peindre, puis retirer la peinture et puis repeindre derrière pour remettre le décor en état quand on tourne chez des gens. Ce n'est pas qu'une couche de peinture, ça engendre plein de choses.”

> Carine Tardieu

(scénariste et réalisatrice)

g. Le choix du format de tournage

Le choix de la caméra aussi a un impact très important : le poids des rushes à résolution égale est bien plus élevé sur une Arri que sur une Sony ou autre. Il existe des calculateurs en ligne pour estimer le poids des rushes selon la résolution. L'idéal est d'**adapter le format de tournage au format de livraison** pour limiter la taille des fichiers à échanger, à manipuler, à traiter, à stocker.

Il faut aussi garder à l'esprit qu'entre une résolution en 2K (2048 pixels sur 1080 lignes) et en 4K (4096 pixels sur 2160 lignes), même si la résolution double, la différence à l'œil est faible, voire inexistante sur de nombreux écrans.

Par contre, **cette augmentation de la résolution est directement corrélée à une augmentation de l'impact environnemental** car les images nécessitent plus de supports de stockage, plus de puissance de calcul pour leurs traitements et plus d'énergie pour déplacer des fichiers de plus en plus lourds. Il faut donc rester vigilant à ne pas se laisser entraîner dans une surenchère technique inutile sauf dans quelques cas bien spécifiques (à l'exemple du cinéma animalier ou scientifique) qui peuvent avoir besoin de zoomer dans l'image pour recadrer certaines séquences. La bonne pratique consiste alors à tourner avec une **définition supérieure uniquement les scènes qui le nécessitent** comme les séquences à truquer ou à recadrer. Dans ce type de cas, le dialogue dès la préparation avec le responsable de la post-production est indispensable pour fluidifier la chaîne de traitement des images.

h. Les moyens techniques

L'impact environnemental des moyens techniques se situe principalement lors de leur fabrication qui consomment énormément de ressources et d'énergie. La production d'un ordinateur de 2 Kg consomme environ 800 Kg de matières premières. Ce chiffre donne une idée de l'impact sur les ressources des camions remplis d'équipements pour un tournage et le problème est identique pour la post-production.

Sans rentrer dans le détail du matériel utilisé, l'idée de **travailler avec le minimum** et d'**éviter le matériel trop récent** peut être présente dès les premiers échanges avec le-la chef-fe opérateur-trice (type de matériel utilisé pour la caméra et les projecteurs, format de tournage...) et le-la directeur-trice de production du film.

L'objectif est de limiter au maximum la "course à l'armement" en matière de moyens techniques. Par exemple en choisissant avec son-sa chef-fe opérateur-trice une **caméra de plus de 5 ans** dont l'impact de fabrication est déjà en grande partie amortie.

La réalisation doit avoir durant la préparation une véritable exigence de précision pour évaluer au plus juste les besoins de machinerie et de lumière afin d'**éviter de se couvrir** "en remplissant le camion" et accepter de ne pas avoir tout sous la main.

L'éco-réalisation nous pousse à sortir de cette logique un peu absurde du "jamais battu" (qui est une notion finalement très théorique) pour remettre la notion de sobriété au cœur de notre approche pour la fabrication de nos films.

"La prépa en général permet de gagner en écologie et en économie. C'est-à-dire que même sans être dans un découpage précis, simplement se dire, je sais exactement ce dont j'ai besoin pour telle séquence (même si elle n'est pas prédécoupée mais parce qu'on en a discuté sur place). Cela permet tout simplement de moins remplir le camion, de partir avec moins de matériel, de se rassurer entre guillemets, de se dire "Ben j'ai pas besoin de bretelle et ceinture". Sur tel décor, je m'en sors avec ça, ça ira très bien. Et ça, c'est lié à une prépa conséquente. Peu importe dans quel système de mise en scène on tourne. Je pense que c'est un investissement qui n'est que gagnant, dans tous les cas."
> Elin Kirschfink (cheffe opératrice)

04

Mise en place du plan d'action

La mise en place du plan d'action se déroule principalement pendant le tournage.

a. Exemplarité

Par l'exemplarité de ses actions, le-la réalisateur-trice dispose d'une légitimité importante pour **accompagner ce processus** d'évolution des mentalités et des pratiques professionnelles.

Le soutien de la réalisation facilite considérablement la mise en place des actions surtout si **les actes viennent soutenir cet engagement** (transports partagés, alimentation locale et limitant la consommation de viande, rationalisation des moyens techniques, respect des règles de tri, de protection des sites naturels...).

"Je me sens très écolo depuis toujours. C'est en travaillant sur mes propres tournages que finalement j'ai été très souvent choquée par ce que je voyais. Et comme c'était initié par moi, puisque c'était moi qui étais à l'initiative des films que je réalisais, je me disais qu'à cause de moi, d'une certaine manière, il y avait tout ce gâchis. Qu'est ce que je peux faire pour y remédier ou améliorer les choses? Voilà comment je me suis sentie responsable de ce qui se passait sur mon plateau."

> Carine Tardieu
(scénariste et réalisatrice)

b. Écoute

L'éco-réalisation identifie et valorise ses alliés dans l'équipe. Elle s'intéresse et **encourage les retours, les avis et les préconisations** en provenance de celles et ceux qui souhaitent s'investir dans cette démarche d'éco-production. Cette démarche entretient par ailleurs une forte cohésion de l'équipe.

"Rohmer avait un grand respect du vivant, de tout ce qui est sur terre. De même qu'il n'abuse pas de ses comédien-ne-s ou des prises (c'est-à-dire de la quantité de pellicule), il n'abuse pas non plus des lieux de tournage. Il fait attention à ça. ...C'est un homme très intelligent, c'est un grand penseur, c'est un grand humaniste, mais il est au-delà de l'humanisme. Il tient compte de tout le vivant. Un arbre, une feuille, une fleur, un oiseau, un chat, un paysage et un acteur évidemment, ou une équipe."

> Diane Baratier

(Cheffe opératrice d'Eric Rohmer et réalisatrice)

c. Capitaliser sur les bonnes pratiques

L'**effet pervers du numérique** a été d'amener la notion de dématérialisation qui, en réduisant à quantité négligeable l'impact financier du nombre de prises, donnait l'impression qu'on pouvait tourner autant que l'on voulait.

Il n'est pas question de prôner le retour au tournage en film argentique qui comporte des composants plastiques (triacétate de cellulose) ainsi que du chlore, du bromure et nécessite pour son traitement une série de bains chimiques complexes et très polluants. Néanmoins, s'inspirer des pratiques du cinéma sur support film, nous incite par exemple à **augmenter le nombre de répétitions** pour **diminuer le nombre de prises** (et donc de données à stocker et à transférer) et à **anticiper** au maximum le tournage par un **travail préparatoire** approfondi.

"Clint Eastwood, ça fait cinquante ans qu'il fait des films et il finit tous ses films plus vite que le planning et pour un budget moindre.

Comment il fait ? Il arrive à faire une prise ou deux. C'est le fruit d'une préparation, d'une vision de réalisateur qui est super "sharp".

Le temps de l'équipe de quatre vingt dix personnes qui est autour, c'est ça qui coûte cher. Quand on a travaillé en pellicule, on sait aussi que le temps est compté et qu'il vaut mieux bien préparer son truc. Et c'est clairement une discipline qui s'est perdue, qu'on cherche à retrouver avec le numérique."

> Guillaume Hellouin

(producteur et fondateur du studio TeamTO)

d. Accompagner le changement

L'éco-réalisation c'est aussi porter une attention particulière à la conduite du changement (évolution des mentalités et des pratiques professionnelles) en consacrant un peu de temps pour **écouter, discuter et défendre sa vision de l'éco-production** face à des réactions indifférentes ou hostiles qui jalonnent l'histoire du cinéma.

“Dans l'histoire du cinéma, les grands mouvements ont toujours été d'une certaine façon des mouvements écolos mais qui ont fait frémir à l'époque. Par exemple l'arrivée du Néo-réalisme, Rossellini qui d'un coup dit : Moi je vais faire des films avec mon actrice, sans maquillage, sans coiffure, en lumière naturelle, avec une équipe réduite, c'est un scandale absolu à l'époque. On sait maintenant ce que valent les films de Rossellini.

C'est la même chose quand la Nouvelle Vague est arrivée et que, tout d'un coup, on a voulu faire des tournages en toute petite équipe, pas en studio, avec le moins de lumière possible, le moins d'interventions possible; hostilité totale. Tout le monde disait que sur le plan esthétique, c'était des films de chambre de bonne qui n'intéressaient personne (on voit le résultat maintenant). Il y avait une hostilité du milieu, par exemple la CGT était très violemment opposée à la Nouvelle Vague parce que la Nouvelle Vague voulait casser la logique des studios.

Il y avait des résistances corporatistes et aussi des résistances mythologiques. Donc il faut vraiment que nous travaillions ardemment contre ces mythes fondateurs qui, en fait, sont tellement destructeurs qu'il faut qu'on se les enlève de notre tête.”

> **Axelle Ropert**

(scénariste, critique et réalisatrice)

e. Garder le cap

Enfin, le principal défi en tournage est de ne pas se laisser prendre dans les affres de la création, par les contraintes de temps ou une forme de perfectionnisme, qui nous feraient oublier nos résolutions prises en préparation.

Le-la réalisateur-trice est en première ligne pour cette problématique. C'est lui/elle aussi qui **fixe les limites** de ce qu'il/elle demande à ses équipes.

“Quand j'ai tourné la deuxième partie, il ne me restait pas tellement de temps, juste quinze jours de tournage. J'ai un peu changé d'équipe et en l'occurrence ce n'est pas Elin (cheffe opératrice) qui a fait la deuxième partie.

Mais je n'ai pas renvoyé ma lettre écologique aux gens qui étaient nouveaux venus. J'ai lâché prise en me disant que pour moi on était dans la continuité, même si deux ou trois mois s'étaient passés. Rapidement je me suis rendu compte sur le tournage que tout le monde avait lâché prise. Je n'avais pas été attentive à ça et je ne m'y attendais pas. Moi qui étais sans doute le garant de cette écologie sur le plateau, à partir du moment où j'ai lâché prise, il n'y avait plus d'écologie. Même si je ne prends pas toute la part de responsabilité, ça veut quand même dire que le réalisateur ou la réalisatrice est vraiment le garant de ce mouvement sur son film. On est extrêmement responsable de ça, on peut l'être. En tout cas, on peut être un vrai moteur. ...Si le réalisateur ne l'est pas, alors il ne peut rien se passer.”

> **Carine Tardieu**

(scénariste et réalisatrice)

05

Bilan et valorisation de la démarche

Le bilan, la valorisation de la démarche et les réflexions sur l'accompagnement de la sortie s'effectuent en parallèle du déroulement de la post-production.

a. Écrire une note d'éco-réalisation

Une dernière note à l'équipe pour les **remercier** de leur implication dans la démarche éco responsable et permet de faire le **bilan des succès et des leviers d'amélioration** du point de vue de l'éco-réalisation. Ce compte rendu sera très utile pour conforter la démarche des productions à venir, surtout auprès des réalisateurs ou réalisatrices qui seront d'autant plus susceptibles de s'investir dans l'éco-réalisation qu'ils pourront s'inspirer de solutions déjà éprouvées par d'autres réalisateurs et réalisatrices. Ce travail sera bien sûr fait en relation avec le-la chargé-e d'éco-production.

b. Examiner l'ombre climatique du projet

Inventée par Emma Pattee, écrivaine de Portland, dans l'Oregon, l'**Ombre Climatique** vise à dresser un tableau de la somme totale des choix d'une personne et de leurs effets sur la planète.

Le principal avantage de l'ombre climatique est qu'elle dépasse la simple comptabilité carbone pour aborder d'autres angles, comme l'éthique, l'exemplarité, l'énergie consacrée à la cause. Emma Pattee envisage l'ombre climatique de chaque individu en fonction de trois thématiques : la consommation, les choix et l'influence.

- **La consommation** concerne notre mode de vie, notre fonctionnement quotidien (livraisons à domicile, réglage du chauffage et de la climatisation, habitude d'achats en ligne, utilisation des réseaux sociaux, mode de déplacement, habitude d'alimentation...). Cet ensemble de critères définit notre empreinte carbone. Dans le cas d'un film, cette notion de consommation se rapporte logiquement aux modes de déplacement, d'alimentation, d'utilisation du numérique ou d'organisation logistique du tournage. Ce profil de fonctionnement influe directement sur le bilan carbone et les impacts écologiques d'une production.
- **Les choix** incluent la manière dont nous investissons notre argent, les organismes que nous soutenons, la composition de notre cellule familiale, le type d'activité professionnelle exercée. Pour une oeuvre audiovisuelle, les choix concernent aussi bien la façon dont le film est financé (recherche d'éco bonus en région ou de taux d'intérêt plus avantageux grâce à l'éco labellisation du projet...), que la composition des équipes en termes de diversité, de parité et d'inclusion ou encore l'ensemble des choix artistiques limitant l'impact environnemental d'une production (regroupement des décors, solutions mises en oeuvre pour limiter les impacts sur la biodiversité, gestion des déchets...).
- **L'influence** est selon Emma Pattee la notion la plus nébuleuse, mais peut-être aussi la plus importante. Elle s'intéresse à la part de notre énergie que nous accordons à lutter contre la crise climatique. Combien d'heures, nous consacrons individuellement à l'action climatique en comparaison du temps passé à regarder des séries, organiser des vacances... Dans le cas d'un film, cette notion d'influence s'applique aux messages responsables que le scénario véhicule, ainsi qu'aux signaux que la mise en scène diffuse à l'écran via les comportements des protagonistes et qui soutiennent des actions durables en termes de mobilité, de consommation, d'alimentation.

Il s'agit donc pour les réalisateurs-trices de ne pas s'intéresser uniquement à l'empreinte carbone en tant que " mesure qui quantifie la vertu " - Katharine Hayhoe, professeure à l'université Texas Tech - mais aussi de **dresser les contours " du bilan spirituel et moral " de votre film**, c'est-à-dire de tout ce qui est bon pour l'environnement sans pour autant être directement quantifiable.

L'exemplarité, évoquée précédemment, tient une place importante dans ce concept de l'ombre climatique et c'est un vecteur important dans la communication climatique. Naturellement cette notion d'exemplarité a d'autant plus d'importance que vous avez de l'audience. Ainsi, par essence, la réalisation est un excellent outil pour cette approche environnementale.

⇒ **L'ombre climatique : le bon et le mauvais carbone**

C. Distribution et promotion

Pour les déplacements en festivals ou les tournées d'avants premières, la même attention doit être portée sur les modes de transports (en privilégiant le train), le nombre de personnes qui se déplacent, l'alimentation des équipes qui accompagnent le film (si possible végétarienne et au minimum en évitant la viande rouge), les hébergements (en choisissant des lieux bénéficiant d'un programme environnemental). Encore une fois, il est important que le principe d'**exemplarité demeure durant toute la vie du film**. Il est mené principalement par les "hauts" postes, si eux ne donnent pas l'exemple, rien ne paraîtra juste.

Effectivement, pour un film ayant développé une démarche éco responsable tout au long de sa fabrication, il serait particulièrement contradictoire, contre productif et choquant pour le grand public de déplacer les intervenant·e·s (réalisation, casting, production) en avion pour en faire la promotion ou de les loger dans des hôtels ayant un fort impact sur l'environnement (par les déplacements supplémentaires que leurs localisations impliquent ou par le gaspillage engendré par les services proposés).

Concernant la distribution numérique des films, il faudrait à l'avenir développer le dialogue avec les plateformes afin d'avoir la possibilité de télécharger des versions en basse définition (c'est à dire des fichiers moins lourds), afin de limiter l'impact environnemental du streaming. Pour mémoire, 56% de l'empreinte carbone du secteur audiovisuel en France est directement liée aux plateformes de streaming.

À noter que certains opérateurs proposent déjà de diffuser leurs programmes en donnant le choix de définitions plus basses pour être écologiquement plus responsable. Une pratique à généraliser au plus vite et pour laquelle le soutien des réalisateurs et réalisatrices sera précieux.

d. Accompagner la sortie du film

Une **campagne d'impact** est l'ensemble d'actions menées autour d'un film dans l'optique de **créer des passerelles entre la fiction et la vie réelle**. Une campagne d'impact met en exergue **les enjeux sociaux et environnementaux du film de façon à susciter le débat**. En complément d'actions marketing, son objectif est de susciter le débat, d'encourager le passage à l'action, d'obtenir un changement positif sur la situation exposée à l'écran tout en participant au rayonnement de l'œuvre.

En fonction du sujet du film, la réalisation pourra **s'associer à la réflexion du distributeur** pour déterminer le meilleur moment (avant ou après la sortie du film) pour mettre en avant la démarche d'éco-production et organiser la campagne d'impact qui présentera la dimension éco responsable du film.

Une campagne d'impact est un outil incontournable pour l'élargissement de l'ombre climatique d'un film.

Pour aller plus loin, vous pouvez consulter les liens ci-dessous pour découvrir :

🔗 [un exemple de campagne d'impact pour le film "Les engagés" d'Emilie Frèche,](#)

🔗 [le métier d'impact producer](#)

🔗 [le Prix Campagne d'impact de l'Office Français de la biodiversité \(OFB\) et ParisScience...](#)

L'immense majorité des mesures éco-responsables ne se voient pas à l'image comme le rappelle très justement ce guide réalisé spécialement pour nous, cinéastes. Notre liberté de création n'est pas en danger, elle se voit juste ajouter une contrainte supplémentaire. Mais un tournage n'est-ce pas déjà des myriades de contraintes qui nous poussent à réfléchir autrement, plus profondément et parfois même à trouver des solutions meilleures que les premières idées qui nous traversent ?

L'éco-responsabilité des films ce n'est pas forcément filmer du quinoa ou des personnes à vélo et des poubelles de tri. C'est faire le film que nous désirons en le pensant d'une nouvelle façon, plus généreuse, avec de nouvelles alliées, en lien avec le monde qui nous entoure.

La prise de conscience des cinéastes concernant l'écologie tarde à advenir mais il est capital de comprendre l'importance prescriptive de notre position. Nous, réalisateurs, réalisatrices, donnons l'impulsion. Le film est notre responsabilité et sa fabrication aussi. Une seule directive au début de la préparation et c'est toute la chaîne d'efforts qui s'en trouve légitimée, valorisée, à tous les niveaux. Ce « la » donné le plus en amont possible change toute la donne et il est entre nos mains.

L'exemplarité des chef-fe-s de poste est primordiale. L'équipe doit sentir, c'est légitime, que tout le monde est « à la même enseigne ». Les dépenses énergivores des hauts postes, dont le nôtre, cinéaste, en premier lieu, sont parfois liées à des « marqueurs de classe », « des marqueurs de pouvoir », qui se sont installés avec le temps et les mauvaises habitudes mais qui ne répondent pas forcément à des besoins professionnels ou liés à la création du film. C'est cela qu'il faut questionner en nous. Que de nombreux. ses collaborateur.rice.s soient là pour faire notre film, pour nous aider à réaliser notre vision, n'est-ce pas déjà un « pouvoir » suffisant ? Faut-il l'accompagner d'un véhicule individuel, d'un plat de viande quand l'équipe a accepté le régime végétarien, d'un aller-retour à Paris en avion ? Le concept de « juste dépense » doit l'emporter sur notre confort superflu.

Par ailleurs, le ou la cinéaste n'est pas tenu.e de tout savoir sur l'écologie et l'éco-production. L'impulsion, la volonté, le désir d'une démarche collective est le plus important. Il ou elle pourra ensuite s'appuyer sur les connaissances des différents départements qui inventent sans cesse de nouvelles techniques vertueuses et pourra compter sur ces nouveau-x-elles allié-e-s que sont les coordinateurs-trices d'éco production.

Bien s'entourer, communiquer, réfléchir collectivement, est la solution pour dépasser toutes les problématiques inhérentes au cinéma et c'est aussi le cas pour l'écologie.

Ne croyons pas qu'un.e technicien-ne concerné-e et formé.e à l'éco-production sera moins apte à s'engouffrer à cœur perdu dans la démarche artistique du film. Les technicien-ne-s responsables n'ont pas abandonné leurs envies créatrices ou leurs talents en devenant éco-responsables, bien au contraire ! C'est à nous de défendre leurs démarches et de les valoriser. Apprenons à connaître celles et ceux qui font ces efforts. Apprenons de leurs méthodes, formons nous à leurs côtés, rejoignons-les dès le développement et la mise en production de nos films. Pour l'avenir du cinéma et de la planète.

> **Antoine Barraud**, réalisateur, auteur.

> **Jonathan Schupak**, réalisateur, auteur.

Sources et ressources citées

- P4 [🔗 La SRF lance son podcast](https://www.la-srf.fr/article/communiqu%C3%A9-la-srf-lance-son-podcast)
https://www.la-srf.fr/article/communiqu%C3%A9-la-srf-lance-son-podcast
- P7-16 [🔗 Guide des tournages en milieux naturels, Ecoprod, IFFCAM, Audiens, 2024](http://www.ecoprod.com/ressources)
www.ecoprod.com/ressources
- P7 [🔗 Carbon'Clap](https://carbonclap.ecoprod.com/login)
https://carbonclap.ecoprod.com/login
- P11 [🔗 Des outils pour agir](http://www.ecoprod.com/ressources)
www.ecoprod.com/ressources
- P12 [🔗 Peut on séparer le bilan carbone de artiste ?](https://bonpote.com/peut-on-separer-le-bilan-carbone-de-lartiste/)
https://bonpote.com/peut-on-separer-le-bilan-carbone-de-lartiste/
- P13 [🔗 AFNOR SPEC 2308 : un mode d'emploi national pour une production responsable](https://www.cnc.fr/professionnels/actualites/afnor-spec-2308--un-mode-demploi-national-pour-une-production-responsable_2193779?)
https://www.cnc.fr/professionnels/actualites/afnor-spec-2308--un-mode-demploi-national-pour-une-production-responsable_2193779?
- P13 [🔗 Label Ecoprod](https://ecoprod.com/label-ecoprod/)
https://ecoprod.com/label-ecoprod/
- P13 [🔗 Collectif 50/50](https://collectif5050.com/)
https://collectif5050.com/
- P15 [🔗 MAD - Eco-Déco](https://mad-asso.com/eco-deco/)
https://mad-asso.com/eco-deco/
- P15 [🔗 Circul'Art](https://www.filmparisregion.com/fr/nos-engagements/Circularart)
https://www.filmparisregion.com/fr/nos-engagements/Circularart
- P23 [🔗 L'ombre climatique : le bon et le mauvais carbone](https://bonpote.com/lombre-climatique-le-bon-et-le-mauvais-carbone/)
https://bonpote.com/lombre-climatique-le-bon-et-le-mauvais-carbone/
- P24 [🔗 Un exemple de campagne d'impact pour le film "Les engagés" d'Emilie Frèche](https://www.lesengages-lefilm.com/)
https://www.lesengages-lefilm.com/
- P24 [🔗 Le métier d'impact producer](https://www.cnc.fr/cinema/actualites/questce-quun-impact-producer_924465)
https://www.cnc.fr/cinema/actualites/questce-quun-impact-producer_924465
- P24 [🔗 Le Prix Campagne d'impact de l'Office Français de la biodiversité \(OFB\) et ParisScience...](https://pariscience.fr/prix-campagne-dimpact/)
https://pariscience.fr/prix-campagne-dimpact/

Citations issues des podcasts de la SRF, réalisés par Antoine Barraud, Jonathan Schupak et le groupe de travail "Écologie" de la SRF

⇒ [Axelle Ropert - Saison 1 Épisode 1 : De quoi parle-t-on ?](https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-1-de-quoi-parle-t-on)

<https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-1-de-quoi-parle-t-on>

⇒ [Khalil Cherti - Saison 1 Épisode 1 : De quoi parle-t-on ?](https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-1-de-quoi-parle-t-on)

<https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-1-de-quoi-parle-t-on>

⇒ [Benoit Volnais - Saison 1 Épisode 4 : Les récits éco sensibles](https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-6-repenser-les-methodes-pour-le-futur)

<https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-6-repenser-les-methodes-pour-le-futur>

⇒ [Thomas Salvador - Saison 1 Épisode 4 : Les récits éco sensibles](https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-6-repenser-les-methodes-pour-le-futur)

<https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-6-repenser-les-methodes-pour-le-futur>

⇒ [Carine Tardieu - Saison 1 Épisode 2 : Retour d'expérience](https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-2-retour-dexperience)

<https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-2-retour-dexperience>

⇒ [Diane Baratier - Saison 1 Épisode 6 : Repenser les méthodes pour le futur](https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-6-repenser-les-methodes-pour-le-futur)

<https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-6-repenser-les-methodes-pour-le-futur>

⇒ [Elin Kirschfink - Saison 1 Épisode 2 : Retour d'expérience](https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-2-retour-dexperience)

<https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-2-retour-dexperience>

⇒ [Guillaume Hellouin - Saison 1 Épisode 3 L'animation et l'écologie](https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-6-repenser-les-methodes-pour-le-futur)

<https://podcloud.fr/podcast/srf-ecologie-cinema/episode/lecologie-et-la-pratique-du-cinema-saison-1-episode-6-repenser-les-methodes-pour-le-futur>